



**Université Peleforo  
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT  
D'HISTOIRE**

**Août 2026**



Revue électronique

E-ISSN : 3107-1651

P-ISSN : 3107-1643

**REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE**

**TEFAL-PITYA**

<https://www.revuefefal-pitya.net>

[soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)

[revuefefal.pityaupgc@gmail.com](mailto:revuefefal.pityaupgc@gmail.com)

**BP 1328 Korhogo**

**Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie**

**TEFAL-PITYA**



Vol.1, N°2, Août 2026

Site : <https://www.revuetefal-pitya.net>

Courriel : [soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)  
[revuetefal.pityaupgc@gmail.com](mailto:revuetefal.pityaupgc@gmail.com)

**Université Peleforo GON COULIBALY**

**UFR Sciences Sociales  
Département d'Histoire  
BP 1328 Korhogo**

**E -ISSN : 3107-1651/ P-ISSN : 3107-1643**

## **COMITE EDITORIAL**

**DIRECTEUR SCIENTIFIQUE** : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE REDACTION** : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE REDACTION ADJOINT** : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **SECRETARIAT DE REDACTION :**

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **COORDONNATEURS DE PUBLICATION :**

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **TRESORIERE :**

SORO Yéfounignigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **CHARGES DE DIFFUSION :**

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**WEBMASTER :** COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**ÉDITEUR :** Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY Website : <https://www.revuefefal-pitya.net>

## **COMITE SCIENTIFIQUE**

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal  
Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cameroun, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphaël BEKON, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

## **COMITE DE REDACTION**

ABE Abé Laurent,

AGUIE Yhattey Hervé Thierry,

ANGU Bleou Sylvain,

ATCHIE Amon Guy Serge,

BAKAYOKO Yaya,

COULIBALY Souleymane,

DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA,

KEWO Zana,

KOFFI Amani,

KONE Kiyali,

KOUADIO Yao Clément,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine,

LASME Yao Jean Terence Gauthier,

N'GORAN Kouadio Adolphe,

OUATTARA Brahim,

OUATTARA Eugenie,

OUATTARA Issouf,

SIGNAUX Affouminou Emmanuel,

SORO Yéfounnigui Marie -Laure,

TUO Zie.

## **COMITE DE LECTURE**

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître Assistant d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan. Guy-

Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                                                    |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 1. Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, <b>Lecture du jeu des possibles jacobien à partir du déterminisme bernardien : une continuité épistémologique</b> .....                                                               | 1-11    |
| 2. El Hadji Malick DÈME & Younouss DIOP, <b>Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne</b> .....                                                                 | 12-27   |
| 3. Maman Moutari MOUSSA IBRAH & Addo MAHAMANE & François WASSOUNI, <b>Les savoir-faire techniques en Afrique au Sud du Sahara pendant la période précoloniale</b> .....                                            | 28-43   |
| 4. Salif KIENDREBEOGO & Yaya SAWADOGO & Tiéwendé Jean BALIMA, <b>Coopération, peuplement et mise en valeur du bassin de la Volta (1966-2002)</b> .....                                                             | 44-60   |
| 5. Ibrahima Khalilou & Khady Ndoye DIAGNE, <b>Regard ethnographique sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal : la caste des potières internes</b> .....                                                 | 61-80   |
| 6. Sébastien GUIPO, <b>L'école burkinabé face au défi sécuritaire : situation des élèves déplacés dans la province du Zondoma (2015-2024)</b> .....                                                                | 81-96   |
| 7. Essou Koffi Benjamin MIEZAN & Bonzou Ella ESSEY épouse OHOUO, <b>Service des grandes endémies en Côte d'Ivoire : instrument de lutte contre les maladies endémo-épidémiques (1959-1969)</b> .....               | 97-109  |
| 8. Moussa Fadiala BOCOUM, <b>L'implantation de la mine de lithium de Bougouni face à la vulnérabilité locale</b> .....                                                                                             | 110-124 |
| 9. Kossia Blandine KRA, <b>Pathologies du personnel des forts de la Côte de l'Or (XVIIe-XIXe siècle)</b> .....                                                                                                     | 125-138 |
| 10. Kouamé Koffi, <b>Systèmes éducatifs en Afrique et problématique de l'employabilité : défis, enjeux et perspectives de transformation</b> .....                                                                 | 139-154 |
| 11. Mitanhantcha YEO, <b>La céramique dans la restauration à Gbèkèkro (Côte d'Ivoire)</b> .....                                                                                                                    | 155-167 |
| 12. Cédric-Aurel MANZENZA, <b>La place du dieu Osiris dans les croyances égyptiennes (2778-1085 av. J-C)</b> .....                                                                                                 | 168-180 |
| 13. Olive Pulchérie ITOUMBA & Eric Damien BIYOGHE BI ELLA, <b>Longévité du pouvoir d'Omar Bongo Ondimba au Gabon : mécanismes de pérennisation et impacts politiques, économiques et sociaux (1967-2009)</b> ..... | 181-202 |
| 14. N'founoum Parfait Sidoine KOUAME, <b>Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVIIe siècle au XIXe siècle</b> .....                                                                                                | 203-214 |

|                                                                                                                                                                                                                      |         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 15. ABDOURHIMOU Hassane, <b>Les enjeux des alliances politico-militaires entre le Zigui (Dosso) et le Kebbi (Argungu) de 1831 à 1856</b> .....                                                                       | 215-228 |
| 16. BIRBA Noaga, <b>Approche ethnoarchéologique de l'art de la terre cuite chez les potières de Gaoua (Burkina Faso)</b> .....                                                                                       | 229-247 |
| 17. DEMBO YANGA, <b>L'entreprenariat des Manjack en Casamance au temps de la colonie : 1850 – 1960</b> .....                                                                                                         | 248-272 |
| 18. Jean-Max Pamphil BENIE & Massandjé FADIKA KANO, <b>Violence politique et gouvernance impériale dans le Songhay au XVe XVIe siècles</b> .....                                                                     | 273-287 |
| 19. Gaoussou KAGNASSY, <b>Le conflit de 2026 entre l'Iran et l'axe israélo-américain : leçons technologiques pour l'Afrique</b> .....                                                                                | 288-304 |
| 20. Awa SOROGO, <b>Evolution de l'esclavage dans le Baoulé-faafouê 1721-1911</b> .....                                                                                                                               | 305-318 |
| 21. Adama SAWADOGO & Moctar SANFO, <b>Authenticité et mutations du mariage des Mossé du Sandbontenga au Burkina Faso</b> .....                                                                                       | 319-336 |
| 22. DOGNON Elavagnon Dorothée, <b>La réécriture poétique de la mémoire par l'esthétique d'archive dans le cinéma ouest-africain</b> .....                                                                            | 337-357 |
| 23. ANIN PATRICIA-CLAIRE N'CHO Epouse NOGBOU, <b>Mysticisme soufi, pouvoir urbain et identité savante en Afrique de l'Ouest du XVème au XVIème siècle</b> .....                                                      | 358-375 |
| 24. Richard Codjo AKODANDE HONMA, <b>De la pénombre à la lumière : l'aménagement urbain comme vecteur de sécurité nocturne au Benin 2016-2026 à travers les trajectoires de Cotonou, Porto-Novo et Parakou</b> ..... | 376-392 |
| 25. Paul SALATOU, <b>Le fondement de la réforme éducative du Réseau École et Développement (RED) : 1989-2011</b> .....                                                                                               | 393-408 |
| 26. MONGA Arthur Dénos & YRO Timbo Adler Vivien, <b>Décryptage écocritique des mythes totémiques Wê de Côte d'Ivoire : les exemples des mythes de la poule et du poisson</b> .....                                   | 409-423 |

## REGARD ETHNOGRAPHIQUE SUR L'ACTIVITÉ CÉRAMIQUE EN MILIEU WOLOF AU SÉNÉGAL : LE CAS DE LA CASTE DES POTIÈRES

Ibrahima Khalilou DIAGNE

Maître-assistant

Université Gaston Berger de Saint-Louis

[Sénégal.Ibrahima-khalil.diagne@ugb.edu.sn](mailto:Sénégal.Ibrahima-khalil.diagne@ugb.edu.sn).

&

Khady NDOYE

Doctorante en archéologie

École doctorale ETHOS Université Cheikh Anta Diop Dakar.

### Résumé

Cette étude porte sur le système des castes en milieu wolof, en s'intéressant plus particulièrement au groupe des artisans. L'objectif de cette recherche est d'analyser de la place et du statut des femmes potières dans la société wolof au Sénégal. La démarche méthodologique privilégie l'observation, les entretiens administrés sur les potières, les personnes ressources s'inscrivant dans une dimension ethnographique et l'exploitation des documents écrits en milieu wolof. La société traditionnelle wolof a une organisation solidement hiérarchisée et ségrégationniste découlant d'une dynamique socio-historique. Ce type d'organisation sociale hiérarchisée repose sur des critères qui déterminent l'existence de la caste potière. Cette dernière obéit des normes socio-culturelles dans la classification de la pyramide sociale et encadre l'activité céramique dans l'espace wolof. La profession et le statut des potières reposent sur des normes sociales bien définies. Ces dernières sont bouleversées par des éléments internes et externes à la société wolof.

**Mots-clés :** Ethnographie, Céramique, Caste, Wolof.

## ETHNOGRAPHIC LOOK AT CERAMIC ACTIVITY AMONG THE WOLOF IN SENEGAL: THE CASE OF THE POTTER CASTE

### Abstract

This study focuses on the caste system in the Wolof community, paying particular attention to the artisan group. The aim of this research is to analyze the place and status of women potters in Wolof society in Senegal. The methodological approach emphasizes observation, interviews with potters, key informants from an ethnographic perspective, and the use of written documents in the Wolof context. Traditional Wolof society has a solidly hierarchical and segregated organization that comes from a socio-historical dynamic. This type of hierarchical social organization is based on criteria that determine the existence of the potter caste. The latter follows socio-cultural norms in the classification of the social pyramid and oversees ceramic activities within the Wolof space. The profession and status of the women potters are based on well-defined social norms. These norms are being disrupted by internal and external factors within Wolof society.

**Keywords:** Ethnography, Ceramic, Caste, Wolof.

## **INTRODUCTION**

La société wolof avait subi différents bouleversements : l'Islam, intégrant l'espace depuis les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, n'était pas parvenu à modifier totalement les structures sociales du terroir wolof ; la traite négrière, qui, ayant duré trois siècles, essayait de remettre en cause les fondements de base de la société wolof. La colonisation, à travers ses institutions accompagnatrices comme le christianisme, l'école, la ville, avait bouleversé superficiellement la société wolof. Tous ces éléments extérieurs issus de divers contextes historiques différents laissaient intact les réalités sociales des Wolof. D'ailleurs, (M. Diouf, 1998, p.126) souligne que « la sensibilité de caste est tellement forte au Sénégal, que l'islam avec ses recommandations de fraternité et justice, n'est pas arrivé à l'extirper ». Ce faisant, en étudiant les travaux pertinents du sociologue (A.B. Diop, 1983, p.63), de l'historien (M. Diouf, 1981,1990, pp 25-27) et du savant sénégalais (C.A. Diop, 1960, 1979, 1982,1987, pp.543-548) et les analyses critiques qu'ils ont faites sur l'organisation sociale des Wolof particulièrement celle relative à la problématique des castes, constituent pour nous un canevas de travail important. L'étude consiste à se servir des données collectées auprès des populations actuelles comme un système de référence s'inscrivant dans une dimension ethnographique. Cette dernière est une forme d'investigation qui consiste à interroger les populations traditionnelles encore vivantes afin de comprendre les finalités d'un objet dans le cadre de son espace socio-culturel de fabrication ainsi que la profession et le statut des potières reposant sur des normes sociales bien définies. Cette étude porte sur le système des castes en milieu wolof, en s'intéressant plus particulièrement au groupe des artisans. L'objectif de cette recherche est d'analyser de la place et du statut des femmes potières dans la société wolof au Sénégal afin de mieux comprendre leur culture matérielle.

Dans la première partie, nous étudierons le cadre méthodologique et géographique de la zone d'étude. Pour la deuxième partie, nous analyserons l'organisation sociale en milieu wolof en mettant en exergue les critères d'identification de la caste des potières. La troisième partie s'intéresse au tableau socioculturel de la famille, de la femme potière, de l'apprentissage de la poterie et les transformations liées à l'activité céramique en milieu wolof.

## 1. Cadre méthodologique et géographique

Il s'agit dans cette partie de voir la méthodologie employée et le cadre géographique de la zone d'étude.

### 1.1. Cadre méthodologique

La connaissance de l'ethnographie sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal reposait sur la tradition orale. Nous avons effectué des enquêtes qualitatives minutieuses de terrain conduites auprès des potières wolof pour comprendre les profils, les activités, les statuts, l'intérêt de leur profession, les modes de transmission du métier, le rapport entre hommes et femmes de la caste. Elles permettaient aussi de saisir les changements connus par la profession de ces potières dans le contexte de la mondialisation. À cela s'ajoutait l'exploitation de la documentation historique, sociologique et ethnographique en milieu wolof ainsi que dans l'espace sénégalais afin de mieux croiser les sources.

Les techniques utilisées, principalement qualitatives privilégiaient l'observation et les enquêtes par des entretiens. Celles-ci permettaient d'analyser l'organisation sociale ainsi que la position des potières dans la société wolof. Néanmoins, pour une bonne collecte, nous avons choisi délibérément d'interroger dans les localités de Tivaouane et Kébémér où résidaient les potières pour davantage voir et analyser la variété des données socio-culturelles liées à leur statut. Nous avons réalisé des enquêtes dans différents communes, villages, et quartiers auprès de cent cinquante (150) potières qui se répartissaient à travers les ateliers cités et visités ci-dessous (voir tableaux n°1 et 2). La population ciblée était celle des femmes potières détenant dans cette zone d'étude le monopole de la production de la poterie ainsi que certains traditionnalistes qui connaissaient l'histoire et la sociologie en milieu wolof.

**Tableau n°1 : la population potière des ateliers visités de la localité de Tivaouane**

| Village / quartier/ commune | Ethnie / Wolof | Caste     |              |
|-----------------------------|----------------|-----------|--------------|
|                             |                | Forgerons | Cordonnières |
| Ndiobé/ Village             | 9              | 6         | 3            |
| Bacar/ Village              | 8              | 4         | 4            |
| Minam / Quartier            | 7              | 4         | 3            |
| Taïba Ndiaye/ Commune       | 15             | 10        | 5            |
| Taïba Mbaye/ Quartier       | 9              | 5         | 4            |
| Ndiakhate / Village         | 10             | 10        | -            |
| Pire/ Commune               | 9              | 7         | 2            |

|                         |           |           |           |
|-------------------------|-----------|-----------|-----------|
| <b>Khadane/ Village</b> | <b>8</b>  | <b>7</b>  | <b>1</b>  |
|                         | <b>75</b> | <b>53</b> | <b>22</b> |

Tableau n°2. La population potière des ateliers visités de la localité de Kébemer

| <b>Village / quartier/ commune</b>   | <b>Ethnie / Wolof</b>               | <b>Caste</b>     |                     |
|--------------------------------------|-------------------------------------|------------------|---------------------|
|                                      | <b>Nombre de potières enquêtées</b> | <b>Forgerons</b> | <b>Cordonnières</b> |
| <b>Thiegne Saggata Guet/ Village</b> | <b>10</b>                           | <b>7</b>         | <b>3</b>            |
| <b>Thiolom Fall / Village</b>        | <b>10</b>                           | <b>4</b>         | <b>6</b>            |
| <b>Thiawane Mar / Quartier</b>       | <b>12</b>                           | <b>6</b>         | <b>6</b>            |
| <b>Touba Matal Bante/ Village</b>    | <b>11</b>                           | <b>6</b>         | <b>5</b>            |
| <b>Gal Buet/ Quartier</b>            | <b>5</b>                            | <b>3</b>         | <b>2</b>            |
| <b>Ndiabi Fall/ Village</b>          | <b>4</b>                            | <b>3</b>         | <b>1</b>            |
| <b>Ndande/ Commune</b>               | <b>9</b>                            | <b>7</b>         | <b>2</b>            |
| <b>Ndeug Ndiogui/ Village</b>        | <b>14</b>                           | <b>10</b>        | <b>4</b>            |
|                                      | <b>75</b>                           | <b>46</b>        | <b>29</b>           |

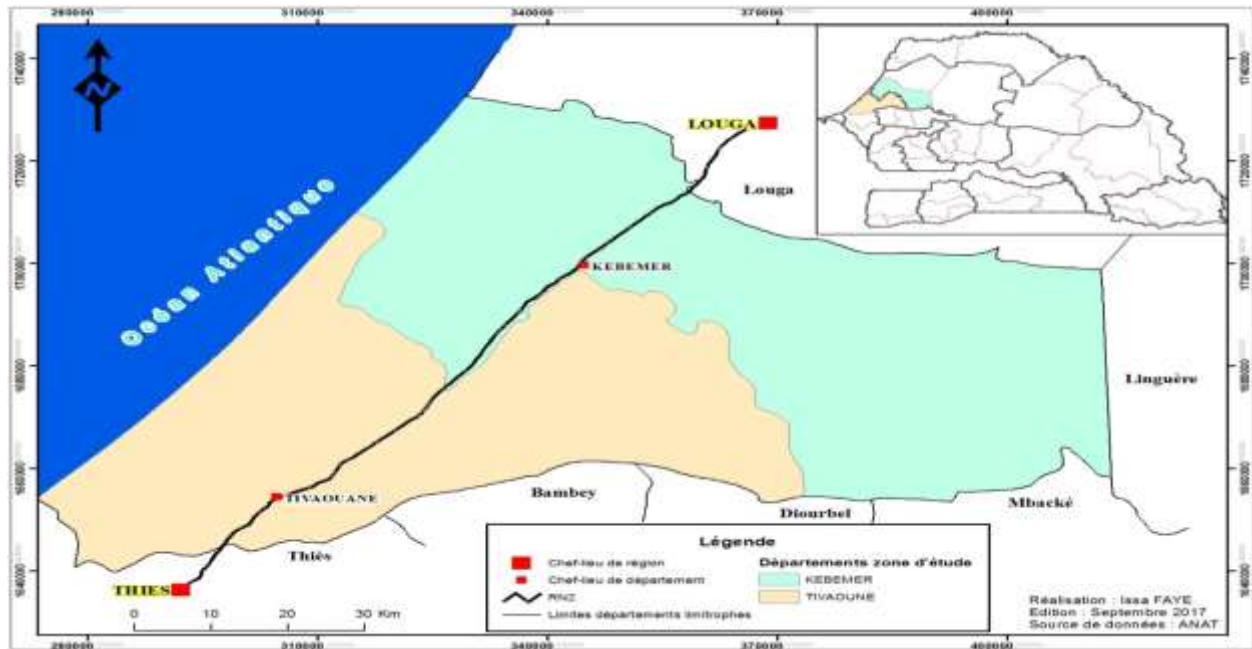
Source : Ibrahima.KH.DIAGNE, 2017.

## 1.2. Cadre géographique

Le cadre géographique de cette étude se loge traditionnellement dans le Kajoor<sup>1</sup> plus précisément dans les localités actuelles de Tivaouane et Kébemer (voir carte n°1), qui étaient des espaces importants dans l'évolution socio-culturelle de la société wolof. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de limiter nos investigations dans ce rayon géographique.

Le cadre géographique rassemble tous les éléments nécessaires qui participent à la fabrication de la poterie en milieu wolof. Parmi ces éléments, nous pouvons citer : l'intérêt attaché au déterminisme écologique relatif à la production céramique ; au rôle de l'environnement dans la culture et l'existence perpétuelle d'une société traditionnelle reposant sur des critères qui déterminent l'organisation sociale ainsi que la place accordée aux artisanes et particulièrement aux femmes potières.

<sup>1</sup> Le Kajoor est un ancien royaume du Sénégal (1566-1886) situé entre les fleuves du Sénégal et Saloum.



**Carte n°1 : Les localités de Tivaouane et Kébemer**

Source : Agence Nationale de l'Aménagement du Territoire (ANAT), Septembre 2017

Auteurs : Issa Faye et Ibrahima KH Diagne.

## 2. L'organisation sociale en milieu wolof

Cette partie s'intéresse à la société wolof du Sénégal pour comprendre les fondements qui déterminent l'organisation sociale et les relations entre les différentes catégories professionnelles traditionnelles ainsi que les critères d'identification des castes.

### 2.1. Les divisions sociales

La division sociale émanait d'une réalité historique et sociologique. L'organisation sociale se superpose à une division en castes. C'est le cas de la plupart des sociétés sénégalaises (Y. Wane, 1969, p.29) et wolof en particulier. Selon C.A. Diop : « la société africaine est stratifiée en castes, celles-ci résultent d'une division du travail à l'époque pré colonialiste » (C.A. Diop, 1979, p.543). Par ailleurs, l'ethnie wolof à laquelle est consacrée notre étude, est une ethnie à partir de laquelle se dégage deux grandes catégories sociales qui sont : les « géer » et les « neeno ».

La première catégorie est formée par les « géer » qui représentent l'aristocratie guerrière. Ils sont considérés comme la couche sociale supérieure. D'après C.A. Diop, « les géer comprennent la noblesse et tous les hommes libres sans profession manuelle autre que l'agriculture, considérée comme sacrée... et forment la caste supérieure » (C.A. Diop, 1979, p.171). Les « géer » n'exercent aucune activité professionnelle traditionnelle outre que l'agriculture vue sous l'angle de la sacralité.

Pour B. Barry, les « *neeno* », également libres, formaient le groupe des castes artisanales (B. Barry, 1985, p.87). Cette classe se subdivise en autant de castes qu'il y a des métiers et sont toutes plus ou moins frappées de mépris et d'endogame par la classe des « *gээр* ». Les « *Neeno* », au nombre desquels figuraient les artisans (les forgerons, les bijoutiers, les cordonniers, les chanteurs, les musiciens, les savetiers, les boisseliers, les potiers, etc.) se distinguent selon leurs spécialités. Les femmes potières, en milieu wolof, des localités de Tivaouane et de Kébemer au Sénégal, qui constituent notre centre d'intérêt, se rangent dans la catégorie sociale des « *neeno* » car elles sont soit les épouses, les sœurs, etc., des artisans appartenant aux différents corps de métiers. Ce système social reposait sur un ensemble de valeurs et de normes s'appuyant sur quatre (4) piliers essentiels que sont : l'idéologie, la hiérarchie, l'endogamie et la spécialisation professionnelle.

## 2.2. Les critères d'identification des castes

Pour identifier la notion de caste, les chercheurs ont établi des critères leur permettant d'analyser les structures sociales de certaines sociétés même s'ils ne partagent pas les mêmes critères en raison des distinctions de contextes historiques, sociaux et identitaires, etc.

### 2.2.1. L'idéologie

Qu'est-ce que l'idéologie ? « L'idéologie est un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter, ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité » (G. Rocher, 1968, p.87). Cette définition colle avec le système social wolof dans lequel l'idéologie est l'un des piliers du système de castes. Ce pilier idéologique est véhiculé et soutenu dans l'organisation sociale des Wolof par une série de mythes et de légendes que nous rapportent diverses sources orales et écrites<sup>2</sup>. En milieu wolof, cette idéologie est généralement raccommodée à la notion de « sang » qui doit être « pur » (*set déreet*) ou le contraire qui doit être « impur » (*gaaka déreet*). Toutefois, les Wolof ont traditionnellement accordé une grande importance aux liens de sang, plus que ne le font des groupes segmentaires, dans la mesure où ceux-ci déterminent leur rang et leur fonction dans la société globale et dans l'organisation politique (B. Diop, 1985, p.13).

Ces mythes et légendes recensés au cours des siècles à travers la société wolof, avaient pour fonctions de déterminer la place de chacun dans la pyramide sociale. Ce problème d'appartenance

---

<sup>2</sup> Voir A.B. DIOP, 1981 p.61 et M. DIOUF, 1990 p.50.

sociale revenait souvent dans le discours des potières lors de nos différents entretiens. Les traditionnalistes interrogés, insistaient sur ces réalités sociales à ne pas transgresser ou violer car beaucoup de familles ont perdu leurs progénitures à cause du non-respect de ces règles sociales léguées par les ancêtres. Nonobstant, B. Diop, voit plus loin en considérant que « c'est un double lien à la fois religieux et économique qui retient chaque individu dans sa caste » (B. Diop, 1985, p.19). Le second pilier, nous nous appuyerons sur ses dimensions sociales et idéologiques.

### 2.2.2. La hiérarchie

Pour L. Dumont, « la hiérarchie est une échelle de commandement où les instances inférieures sont, en succession régulière, englobées dans les supérieures » (L. Dumont, 1966, p.91). Dans plusieurs sociétés, l'égalité n'est pas un fait social établi dans la mesure où certaines couches sociales, se considérant supérieures par leur sang, leur naissance, leur antériorité sur les lieux..., annexent les autres couches qui se répartissent en différentes catégories artisanales. Mieux, l'auteur définit la hiérarchie comme un principe de gradation des éléments d'un ensemble par référence à l'ensemble (L. Dumont, 1966, p.92). Cet ensemble doit être constitué par la classe des artisans qui partagent un certain nombre de critères déjà évoqué. En fait, la hiérarchie doit revêtir une certaine forme qui est la condition même de l'existence des castes. Il s'agit de la séparation du statut et du pouvoir ensuite elle conditionne la subordination du second au premier (L. Dumont, 1966, p.59).

Dans l'espace sénégalais<sup>3</sup> et particulièrement celui des Wolof, le système de caste se conjugue avec le statut qui détermine la catégorie sociale dans laquelle l'individu appartient. Ce qui dénote ici que le pouvoir n'y joue aucune fonction pouvant changer le statut social de la personne. Si le pouvoir y jouait un rôle important sans doute le « *badalo* » désignant une personne sans pouvoir ou du peuple qui était au bas de l'échelle sociale, verra sa condition se modifier car dans l'histoire des sociétés wolof.

Chez les artisans ou « *neeno* » en l'occurrence les « *Jeff-lekk* » : littéralement : « ceux qui travaillent pour manger » le critère de la hiérarchie est plus révélateur. Ces derniers, selon leurs fonctions socio-culturelles dans le fonctionnement de la société wolof, peuvent se répartir en différentes classes artisanales qui sont : les forgerons, bijoutiers (*teug*), les cordonniers (*uude*), les boisseliers (*seen*, *lawbé* et *Laobé*) et les tisserands (*rabb*).

---

<sup>3</sup> L'espace sénégalais a abrité diverses zones naturelles et également une variété d'ethnies qui ont utilisé et bénéficié des ressources de leurs terroirs. La Sénégalie se trouve entre les bassins des fleuves Sénégal, Gambie et Casamance.

L'autre facteur tient à leur fonction essentielle dans la société wolof où les forgerons façonnent des lances, bracelets et autres en cuivre, tandis que leurs femmes fabriquent d'excellentes poteries. Cette relation sociale mérite d'être signalée dans cette société inégalitaire où les deux métiers pleins de symboliques cohabitaient dans un même espace. Dans notre zone d'étude, cette relation associant hommes forgerons et femmes potières se pérennise toujours.

Cette configuration rappelle quelque peu le couple forgeron / potière très répandu dans la zone soudano-sahélienne. De nombreux travaux d'ethnologues consacrés aux forgerons permettent de saisir leur place dans les sociétés Ouest-Africaines (G. Dieterlen, 1959, p.67 ; O. Sylla, 1966, p.750). En deuxième position, à notre classification artisanale, nous avons les « *uude* » ou cordonniers. La dernière échelle dans la hiérarchie des classes artisanales, nous trouvons les « *rabb* », tisserands. Ainsi, les groupes artisanaux en milieu wolof prétendent à des degrés différents à la conservation. Celle-ci est matérialisée assurément par l'endogamie.

### **2.2.3. L'endogamie**

L'endogamie devient une obligation qui pousse les membres d'un groupe artisanal à se marier à l'intérieur de celui-ci. Ce groupe peut être un groupe de parenté, un groupe partageant le même terroir ou une corporation professionnelle. Par conséquent, les castes se séparent les unes des autres en proscrivant le mariage à l'extérieur du groupe (L. Dumont, 1966, pp.63-64). Ce refus de mélange entre les différents groupes artisanaux est dicté par l'idéologie de castes. C'est pourquoi, le fait de vouloir prendre une femme intéresse l'harmonie du groupe demandeur dans une société qui privilégie les unions des membres à l'intérieur des catégories sociales, voire des lignées. C. Lévi-Strauss dans son travail intitulé « Les Structures élémentaires de la parenté » montre l'importance du mariage comme constitutif de l'alliance entre les groupes, alliance sans laquelle aucune assistance, aucune aide n'est possible dans les systèmes où la protection sociale reste l'affaire du groupe familial (C. Levi-Strauss, 1967, p.213).

Ainsi, en milieu wolof, ces réalités sociales persistent encore sur l'identité des potières. Celles-ci révèlent que quand quelqu'un sort du groupe pour se marier ailleurs, il peut avoir des conséquences néfastes sur le devenir de leurs enfants. Ces derniers seront dans une situation sociale hybride et entacheraient leur statut social et moral. Cependant, à l'heure de la mondialisation et des vagues de migrations à la fois interne et externe de la société wolof, nous assistons en fait à l'élargissement de l'endogamie, hors de la parenté. Cela favorise le mélange des différentes catégories sociales. Ce mélange peut-il être lu au niveau de la spécialisation professionnelle ?

#### **2.2.4. La spécialisation professionnelle**

« *La stabilité du système des castes est assurée par l'hérédité des fonctions sociales, ce qui correspond, dans une certaine mesure, à un monopole déguisé par un interdit religieux pour éliminer la concurrence professionnelle* » C.A. Diop, 1960, pp.17-18). Ces propos, émanant du savant sénégalais relatifs à la spécialisation professionnelle, montrent que celle-ci est l'une des bases fondamentales du système des castes. Dans l'analyse du système des castes wolof, l'accent est mis sur la solidarité professionnelle qui se traduit par l'interdépendance des différents groupes afin de satisfaire leurs besoins sociaux. La grande communauté wolof englobe en son sein différentes castes artisanales répondant à leurs noms de professions sur le plan de la terminologie.

Par ailleurs, dans la société wolof, la spécialisation professionnelle intègre parfaitement les réalités socio-culturelles du milieu dans la mesure où la plupart des ateliers visités continuent d'intégrer cette pratique sociale. En effet, le milieu wolof abritant plusieurs ménages, dont l'exploitation agricole fait appel à une chaîne de solidarités pour le champ collectif. Contrairement à la production de la poterie excluant tout regroupement collectif des différents membres de la société parce que celle-ci est réservée aux femmes potières castes. Les rapports interprofessionnels entre les groupes artisanaux jouent un rôle catalyseur dans la formation des castes et en même temps fournissent la clé de leur répartition sociale à l'intérieur de la société wolof. Cette société, au-delà de l'intégration du système des castes en son sein, repose sur des critères fondés sur : l'idéologie, la hiérarchie, l'endogamie et la spécialisation professionnelle, qui fournissent d'autres structures de base qui animent son fonctionnement.

### **3. La caste potière**

En s'intéressant à l'identité de la caste potière, l'étude tente d'apprécier, dans la longue durée, les métiers de l'argile qui constituent véritablement un patrimoine à sauvegarder afin de pérenniser des gestes et des symboles.

#### **3.1. La famille potière**

En Afrique, la famille est la cellule de base de la société. Elle repose sur un système de parenté qui se définit comme un ensemble de normes sociales déterminant certains éléments comme le mariage, la descendance, l'héritage, l'habitation, la condition sociale des personnes et des communautés selon leurs liens de consanguinité et d'alliance matrimoniale (C.C. Vidrovitch, 1994, pp.144-165). En outre, cette famille rassemblant un groupe de descendance,

partage éternellement un ancêtre commun. En fait, dans la société wolof, chaque individu ou personne ne se défend et se rattache par rapport à une famille. Les membres de la famille sont liés par des liens sanguins et du sol et forment parfois une communauté sociale, culturelle et économique. Cela montre l'importance que les Wolof accordent à la parenté qui est fondée sur un héritage social et économique et biologique. Aussi, comme l'a bien précisé M. Diouf « l'ethnie et le lignage » regroupent l'ensemble des descendants d'un ancêtre commun par la filiation matrilinéaire (M. Diouf, 1990, p.24). Le terme *Keur* désigne à la fois la concession, au sens spatial et la famille étendue constituée par les membres d'un même *xeet* : les grands parents, les fils, les belles filles, et les petits enfants ». C'est pourquoi, lors de nos enquêtes où nous avons recensé plus de trois cent familles potières respectivement dans les deux localités de Tivaoune et Kébémér, il a été est fréquent de voir des personnes qui portent le même nom de famille. À titre illustratif, nous rencontrons des femmes potières qui ont pour patronymes : Thiam, Mbow, Kassé, Lo, Mbaye, etc. Tous ces noms, qui sont identifiés sans risque de nous tromper, se rangent dans la catégorie des artisans c'est-à-dire la classe des « *neeno* ». C'est dans ce cadre que la famille potière se trouve dans une concession. Les regroupements de plusieurs concessions forment un carré qui peut prendre le nom de la famille. Cela se justifie, en milieu wolof, par la dénomination des familles Thiaméne, Mbowene, etc. Notons que ces différentes familles sont caractérisées en leur sein par une structuration plus fermée, hiérarchisée et endogame.

#### Femmes potières



Les différentes formes de la fabrication de la poterie, Source : Ibrahima khalilou Diagne, 2017.

Les recherches sociologiques et historiques sur les femmes ont toujours concentré leurs champs d'action sur celles qui ont marqué la mémoire collective (M. Cissé, 1992, pp.5-10), d'une

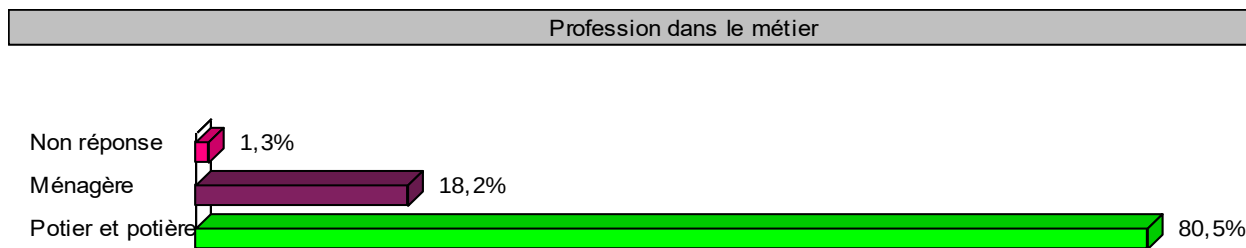
part et d'autre part, celles qui semblent avoir été à la base de l'exercice du pouvoir politique dans l'espace sénégalais (R. Fall et S. Sane, 2007pp.78-90). Alors, ces deux dernières décennies, les études sur les femmes portent essentiellement sur les questions de leurs marginalisations et celles relatives à la problématique du genre (voir les travaux de ces dernières années portés par le laboratoire Genre de l'IFAN sous la direction de la sociologue sénégalaise Fatou Sarr<sup>4</sup>. Sous ce registre, la femme potière occupe une place importante dans la société loin du monde des hommes et s'occupe des travaux importants. Elle exerce aussi, jadis et aujourd'hui, des fonctions politiques, sociales au Sénégal. Par ailleurs, « *la femme au Sénégal, comme d'ailleurs dans presque toute l'Afrique, est au centre de la vie sociale* » Ndiaye, 1986, p.5). Ce faisant, la femme « *neeno* » exerce un métier artisanal qui répond à certaines exigences sociales économiques et culturelles. Parmi ces exigences, nous pouvons remarquer deux critères qui sont :

Le premier critère correspond à une différenciation représentée par le sexe. En conséquence, cette activité est le fait des femmes car la plupart des artisans trouvés sur place sont des femmes même si nous relevons lors des enquêtes sur le terrain la présence de deux potiers en activité dans la localité de Ngaye.

Le deuxième critère est lié à une spécialisation de l'activité des poteries. Cette spécialisation des femmes « *neeno* » n'est pas une ségrégation, c'est une division du travail. Contrairement aux autres activités comme le pilage qui est une activité domestique pratiquée par toutes les femmes, la poterie est une activité professionnelle exercée exclusivement par des femmes de castes (voir graphique n° 1). Ce qui réconforte notre position de départ que le travail de la poterie est réservé principalement aux femmes. En outre, cette thèse était également soutenue dans leurs travaux de ND. Gueye, et A. Gelbert, qui considèrent, qu'il existe une répartition sexuelle dans la fabrication des poteries puisque celle-ci n'est réservée qu'aux femmes (ND. Gueye, 1998, p.155 et A. Gelbert, 2000, p.179).

---

<sup>4</sup> Les travaux de Fatou Sow Sarr portent principalement sur l'entrepreneuriat féminin, la transformation des rapports de pouvoir, les luttes politiques et la résistance féminines en Afrique. Ses publications nombreuses couvrent également les thématiques du changement climatique, de l'environnement, des politiques sociales, de la migration, de la sécurité, de l'énergie et des violences basées sur le genre. Parmi ses ouvrages majeurs figurent "L'entrepreneuriat Féminin et la transformation des rapports de pouvoir au Sénégal" et "Luttes politiques et résistance féminines en Afrique", qui sont devenus des références dans le champ des études africaines.



Graphique n°1 : Matérialisation de l'importance du sexe féminin dans l'exercice de ce métier.

Source : Ibrahima khalilou Diagne, 2017.

De manière générale, les femmes castes avaient un sens aigu de la communauté avec une interdépendance fonctionnelle des membres de la société. Cette dernière était fondée sur la reconnaissance d'un ancêtre artisan commun et l'appartenance à la même grande famille par alliance. Cette grande famille est une cellule, un lignage qui peut regrouper tous ceux qui ont un ordre totémique commun dont la femme donne son tribut. Autrement dit, la femme participe à l'effort économique de sa communauté à travers ses activités quotidiennes qui se traduisent en force de travail et de la vente de la poterie. Aujourd'hui, la femme potière est frappée de plein fouet par des changements causés par l'Islam, la colonisation, la détérioration de la condition des femmes rurales, le phénomène des migrations internes et externes ainsi que son intégration au sein de la sphère politique. Tous ces facteurs, dénaturent presque la fonction initiale de la famille et de la femme potière. Un fait social important que le métier de la fabrication de la céramique s'inscrit dans l'organisation socio-économique hiérarchisée en milieu wolof, qui n'échappe pas à cette règle et à l'intérieure laquelle on remarque la confection des poteries aux artisans de sexe féminin.

### 3.3. L'activité potière dans l'espace wolof : Tivaouane et Kébémér

L'activité potière est exclusivement réservée aux femmes, depuis l'extraction de l'argile jusqu'aux produits finis et à leurs distributions. De nos jours, les hommes ne sont pas associés aux travaux en raison des normes sociales bien établies que chaque entité doit respecter pour maintenir l'équilibre socio-culturel du milieu, selon les mythes du terroir. Toutefois, l'exercice du métier en milieu wolof découle nécessairement d'une situation de sujet caste. En revanche, les femmes des griots, forgerons, tisserands, etc. qui sont une société de castes, s'adonnent au métier de l'argile. Dans la communauté wolof, la hiérarchisation est très poussée. À ce sujet, nous relevons d'une société dans laquelle au sommet nous retrouvons ceux qui sont désignés comme nobles, le second sommet est occupé par les artisans (forgerons, tisserands, boisseliers, cordonniers) et le dernier est

occupé par les esclaves. En d'autres termes, cette société se résume dans la hiérarchisation ainsi établie en trois classes : les détenteurs du bétail et de la terre, les gens de métier et les esclaves.

Par ailleurs, des infrastructures telles que le tour et le four du potier sont inconnues par l'immense majorité des potières, ce qui ne signifie nullement un vide technologique, mais s'explique par la qualité des argiles usitées (M. Thiam, 2010, pp. 143-144).

Du reste, les artisanes sont dépositaires d'un savoir-faire codifié et qui se transmettent à la descendance. L'atelier, lieu de mémoire et la potière bénéficient d'une préparation mystique et chaque entité détient un et/ou des mythes représentés, tantôt par un animal, tantôt par un génie. De même, la transgression des prescriptions édictées aux différents moments des étapes techniques de la fabrication est souvent perçue comme une source de non réussite des produits. En dépit de la concurrence des produits en métal ou en plastique, la poterie remplit des fonctions utilitaires, thérapeutiques, voire médicinales et répond ainsi aux besoins et aux goûts des usagers.

C'est pourquoi, le travail de l'argile est une activité sacrée (préparatifs mystiques en termes d'offrandes, de pratiques, de paroles, etc.) qui dicte nécessairement des règles de conduite chez les potières wolof. Ainsi, il concerne un aspect du patrimoine immatériel. Sa reconnaissance tardive est symptomatique des préjugés qui ont longtemps pesé sur les civilisations de l'oralité si fortement présentes en Afrique (H. Bocoum, 2007, p. 88). Par ailleurs, la transgression des prohibitions due, entre autres, aux innovations technologiques des ateliers urbains ou périurbains constituent de sérieuses menaces sur les « traditions céramiques<sup>5</sup> ». En conséquence, ces empreintes peuvent identifier un atelier, et avoir une valeur chronologique certaine, en ce sens que l'étude des choix technologiques propres à un centre donné peut renseigner sur les continuités et ruptures d'une identité ethnique. Celle-ci se construit dans la longue durée, voire tout au long de la vie. Ainsi, elle est marquée par des ruptures, voire des crises qui remettent en cause certains éléments de l'identité antérieure et l'assimilation de certains autres.

### **3.3.1. L'atelier de la potière wolof**

L'atelier fait l'objet d'une préparation mystique. Situé à l'arrière-cour des maisons, sous les auvents, à l'abri des yeux indiscrets, il présente une modestie et un aspect rudimentaire de

---

<sup>5</sup>« La tradition céramique » est l'ensemble des procédés techniques de fabrication qui entourent les métiers de l'argile pratiqués par un groupe, voire un atelier de potières. Il s'agit de signes distinctifs, ou mieux de « signatures » perceptibles aux différentes étapes techniques de la poterie (M. Thiam, p. 114).

l'équipement (B. Diop, 2000, p. 264). Du reste, cet isolement relatif serait une condition essentielle pour éloigner les esprits maléfiques et garantir la réussite technique et esthétique des produits. Certains ateliers enterrent des bâtonnets aux différents coins, tout en formulant des prières (Niang, 1998, p.35). Cependant, d'autres prescriptions, en raison de leur nature, ne concernent que les potières. Il peut s'agir d'interdiction liée au lavage ou à l'état momentané de l'artisanne. Les potières wolof s'abstiennent de faire des relations sexuelles durant la période de la production des vases du fait de la chaleur, pour éviter l'éclatement des pièces. Lors du décès d'une potière, les artisanes ne reprennent la fabrication qu'après avoir effectué un certain nombre de rites, qui varient d'une localité à une autre. De même, la profession est protégée par l'interdiction d'accéder à l'atelier pour les personnes (hommes et femmes) de classe sociale supérieure, qui sont tenues de payer une amende (droit de regard), si elles venaient à surprendre les potières à l'œuvre.

### **3.3.2. L'apprentissage de la poterie**

L'héritage et le changement restent des éléments de perpétuation de la vitalité d'une société. De ce fait, cette vitalité ne s'opère que dans le cadre de la transmission de certaines valeurs sociales. C'est ainsi qu'en définissant le terme de « transmission », G. Lenclud, relève son aspect spécifique que « chaque société conçoit et organise elle-même son processus » (G. Lenclud, 1991, p. 714). Le fondement de la continuité sociale repose sur la transmission ou transmet ce qu'il convient de savoir et faire au sein d'un groupe qui ainsi se reconnaît ou s'imaginer une identité collective durable. Par conséquent, cet héritage qui s'inscrit dans une continuité sociale perpétuelle, n'accepte pas une constance sociale du fait que le processus étant continuellement dynamique. Cependant, la transmission des savoirs ne peut être représentée comme un processus uniforme. Toutes les sociétés sont confrontées à des ruptures ou à des mutations brutales où les individus sont sujets à la dispersion, à la division et au métissage. Ces différentes appréciations de la transmission du savoir recoupent essentiellement la pratique de la poterie qui est directement liée à un statut social héréditaire en milieu wolof. La transmission du métier n'est pas systématique. Ce qui explique, ainsi, que « chaque individu peut, en fonction de sa motivation personnelle, débiter son apprentissage à un âge plus ou moins précoce. Ce système reposait sur un apprentissage « par immersion », durant lequel le jeu, l'observation et l'imitation jouent un rôle prépondérant » (O.P. Gosselain, 1999, p.78).

Dans la société wolof, le transfert des compétences se fait dès le bas âge quel que soit le type de métiers au sein de la caste. À plus forte raison, dans la production de la céramique où la jeune

fille suit très tôt les pas de sa mère comme aide ou comme observatrice ou répétitrice. Néanmoins, dans les zones enquêtées, l'âge d'apprentissage varie d'un espace à l'autre même si nous pouvons dégager une fourchette consensuelle qui tourne autour de dix (10) à douze (12) ans. En plus, nous relevons d'après les résultats de l'enquête que le métier de la poterie se transmet de mère en fille. Cet apprentissage ou transmission du savoir est facilité par les vieilles femmes ou les potières expérimentées, qui sont disposées à enseigner aux plus jeunes. Pourtant, nous enregistrons dans la chaîne de la transmission des savoir-faire, dans certaines localités, que l'activité céramique tend à disparaître de plus en plus en raison de la perte de certains aspects culturels, mais aussi du fait de l'intégration d'autres produits externes dans le système familial. Cette perte peut être reliée à l'abandon de l'activité céramique par les nouvelles générations de femmes attirées par l'exode rural ou par les commodités du monde urbain.

### **3.3.3. Les changements liés à l'activité de la céramique**

Les potières travaillent à l'intérieur des concessions à des endroits bien choisis et protégés sur le plan culturel. En plus, la spécialisation de la confection de la poterie demeure un fait social établi et constitue encore la principale activité des femmes potières. Toutefois, leur profession est menacée par des facteurs à la fois internes et externes à la société wolof.

Sur le plan écologique, dans certaines zones, les potières ont tendances à abandonner le métier en raison du tarissement des zones d'argile causé par l'urbanisation accélérée de la localité durant ces dernières années, le renforcement de certaines pistes de production des villages environnants et l'éloignement des sites d'extraction de l'argile.

Sur le plan social, le travail de la poterie perd de plus en plus son caractère traditionnel en raison de l'éclatement du tissu social et la désacralisation du métier. Par ailleurs, le fait social le plus marquant, est la relation intime entre les potières et les forgerons, qui sont restés non seulement associés, mais continuent à vivre à l'écart dans certaines circonstances édictées par les lois sociales et culturelles de leurs métiers. En effet, ils continuent à jouer un rôle particulier lors de certains rituels et à être considérés avec un mélange de dédain, de crainte et d'admiration. Ces deux fonctions jouent un rôle important dans la société wolof en termes d'utilité à la fois, politique, sociale et culturelle.

L'activité potière n'a pas été véritablement une pratique économique intense dans l'espace wolof. Cependant, avec la monétarisation des économies, elle s'est adonnée à un commerce à grande échelle, créant ainsi une concurrence entre les artisanes. Dès lors, interviennent des forces

occultes qui permettent d'écouler aisément la production (I.K. Diagne 2018, pp 150-158). Les produits disponibles sont destinés aux fonctions domestiques (cuisson des aliments, conservation de l'eau, des graines, etc.) et culturels, voire thérapeutiques. La poterie rituelle est bien représentée en milieu wolof. Elle est réservée à une catégorie spéciale d'artisanes et est fabriquée sur commande. Ces pièces permettent de soigner la stérilité masculine et féminine chez les wolof. La poterie mystique, qui du reste est commandée par toutes les catégories sociales, est localisée, tantôt à l'intérieur des chambres, tantôt dans des endroits peu accessibles. Par ailleurs, il existe des rites liés à l'écoulement des produits finis.

Le cadre économique en milieu wolof a été habituellement influencé par les conditions du milieu physique. Ce dernier étant très propice au développement des cultures vivrières, encourageait tant la culture commerciale de l'arachide introduite durant la colonisation. En plus, nous y avons trouvé d'autres secteurs qui bénéficiaient des conditions idéales pour leur développement, autant sur le plan des exigences écologiques, pédologiques que climatiques. Ce qui fait que cet espace inclus dans le bassin arachidier, était dominé par certaines activités prépondérantes (l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce), qui occupent la vie quotidienne des populations. Dans cette dynamique économique, l'activité céramique est concurrencée par d'autres activités plus rentables selon les femmes potières (voir tableaux n°1 et 2 des femmes interrogées) qui se reconvertissent maintenant vers les productions agricoles (cultures maraichères, élevages et/ ou la fabrication des nattes). D'autres s'intéressent au commerce avec l'écoulement des tissus venant de l'extérieur notamment de la Mauritanie et de la Gambie.

Par ailleurs, le système colonial avec ses différents instruments de domination à savoir l'école, la ville, la religion et les méfaits de la mondialisation n'ont guère favorisé l'épanouissement de ces talents artistiques. En plus, ces formes de domination ont bouleversé le processus de transferts de certaines compétences artisanales au Sénégal. En plus, ses instruments vont importer d'autres produits pour perturber les métiers traditionnels et propulser à travers l'industrialisation et l'école d'autres catégories sociales. Il n'en demeure que ces différents instruments de domination portés par l'Occident, greffés aux mutations socio-culturelles issues de la modernisation, vont modifier progressivement les rapports sociaux traditionnels. En outre, ils vont participer à la dilatation de la mémoire collective wolof qui se perd de plus en plus à travers le temps tout en favorisant le mélange et la confusion sociale.

## **CONCLUSION**

Cette recherche s'efforce d'analyser le système des castes en milieu wolof, tout en étudiant le groupe des artisans. Davantage, elle essaye de décortiquer de la place et du statut des femmes potières dans la société wolof au Sénégal. Ainsi, les techniques utilisées, principalement qualitatives privilégient l'observation et l'enquête par entretien. Celles-ci permettent de dégager les traditions orales liées à cette activité traditionnelle tout en favorisant l'observation participante. À cela s'ajoutait l'exploitation de la documentation historique, sociologique et ethnographique en milieu wolof ainsi que dans l'espace sénégalais.

Ce travail axé sur l'activité des potières wolof a permis d'apprécier l'intérêt socio-culturel qui entoure les métiers de productions céramiques. Les artisanes dépositaires d'un savoir-faire et d'un savoir être sont soumises à de nombreuses prescriptions dont l'observance les protège, tout comme les produits. En tout état de cause, la céramique est présente dans les principales activités de la communauté pour l'accomplissement de rites (la naissance, l'initiation, le mariage et la mort) et remplit des fonctions thérapeutiques. In fine, en dépit de la vive concurrence des objets en métal et/ou en plastique, l'urgence de procéder à des enquêtes développées s'impose pour sauvegarder les aspects immatériels de l'activité des potières. Le cadre social marqué par des continuités et des ruptures dictées par des situations à la fois interne et externe, nous fournit les éléments de bases nécessaires, qui vont nous aider à confirmer le cadre socio-culturel de l'activité céramique en milieu wolof. L'activité de la céramique en milieu wolof n'est pas ouverte à tous car elle est régie par des règles sociales liées à l'âge, au sexe, au statut ou l'origine de la personne concernée. Mieux, l'activité de la fabrication de la céramique s'inscrit dans l'organisation socio-économique hiérarchisée de la plus grande partie des sociétés sénégalaises y compris celle la société wolof.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

BALANDIER Georges, 1974, *Antropo-logiques*, Paris : Presses Universitaires de France.

BARRY Boubacar, 1985, *Le royaume du Waalo, le Sénégal avant la conquête*, Paris éditions Karthala, 421p.

BARRY Boubacar, 1988, *La Sénégalie du XVe au XIXe siècle. Traite négrière- Islam et conquête coloniale*, Harmattan, Paris, 432 p.

BOCOUM Hamady, 2007, « Patrimoine et sources historiques : enjeux et perspectives pour l'Afrique », in *Patrimoine et sources historiques en Afrique*, dir. I. Thioub, UCAD/Union académique internationale, pp. 85-93.

CISSÉ Mamadou, 1992, Recherches sur la place de la femme au Walo et au Cayor, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 40 p. (Mémoire de DEA).

DIAGNE Ibrahima Khalilou, 2018, Aspects immatériels dans la production céramique dans les localités de Tivaouane et Kébemer au Sénégal : regard ethnographique et patrimonial, thèse de doctorat, UCAD, 370 p.

DIETERLEN Germaine, 1959, « Contribution à l'étude des forgerons en Afrique de l'ouest », *Annuaire de l'EPHE*, 1965/6, L XXII.

DIOP Abdoulaye Bara, 1983, *La société wolof, Tradition et changement, les systèmes d'inégalité et de domination*, Paris, Karthala, nombre de page ?

DIOP Abdoulaye Bara, 1985. *La famille wolof, Tradition et changement*, Paris, éditions Karthala, 257 p.

DIOP Birahim, 1985, Les sites archéologiques du Baol : sites dits « protohistoriques », villages désertés ou gent. Approche ethnographique, Mémoire de Maîtrise, FLSH, UCAD, 156 p.

DIOP Birahim, 1995, « Survivances traditionnelles de l'activité potière dans l'espace sénégalais », la société artisanale, *Revue sénégalaise d'histoire*, n° 1, Nouvelle série, pp 35- 45.

DIOP Cheikh, Anta, 1960, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

DIOP Cheikh, Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Tome II, 3 éd. Paris, Présence Africaine, 572 p.

DIOP Cheikh Anta, 1982, *Civilisation ou barbarie*, Présence Africaine, Paris, 529 p.

DIOP Cheikh. Anta, 1987, *L'Afrique noire précoloniale*, Présence Africaine, Paris, 278 p ; rééd.

DIOUF Makhtar, 1998, *Sénégal, les ethnies et nation*, les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 281 p.

DIOUF Mamadou, 1981, « Le problème des castes dans la société wolof », *Revue sénégalaise d'Histoire* vol 2 N°1, p. 25 – 27.

DIOUF Mamadou, 1990, *Le Kajoor au XIX siècle, Pouvoir ceddo et conquête coloniale*, Paris, éditions Karthala, 309 p.

DUMONT Louis, 1966, « Homo hierarchicus ». *Essai sur les systèmes des castes*, Paris, Gallimard, 445 p.

FALL Rokhaya et al, 2007, « Des femmes dans l'histoire du Sénégal », *Annales de la FLSH*, n°37/B. pp 79-90.

GELBERT Agnès, 2000, *Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques. Enquêtes dans les hautes et moyenne vallée du fleuve Sénégal*, thèse de doctorat, Nanterre, Université de Paris10, 337 p.

GOSSELAIN Olivier, P, 1999, « Poterie, Société et Histoire chez les Koma Ndera du Cameroun », *Cahiers d'Etudes africaines*, 153, 39 ch r- 1, pp.73.105

GUEYE Ndeye Sokhna, 1998, *Poteries et peuplement de la moyenne vallée du fleuve Sénégal du XVI aux XX ème siècles : Approche ethnoarchéologique, archéologique et ethno-historique*, thèse de doctorat, Université de Paris X, Vol. I, p. 228, vol II. Illustrations.

LENCLUD Georges, « Transmission ». *Dans Dictionnaire de l'ethnologie et l'anthropologie, sous la dir. De Pierre Bonte et Michel Izard*, Paris : Presses Universitaires de France. pp.712.717.

LEVI-STRAUSS Claude, 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, PUF, 1949, 2e édit., Mouton, 213 p.

NIANG Badara, Néné, 2008, *L'imaginaire des potières Hal Pulaar'en de la moyenne vallée du fleuve Sénégal*, mémoire de maîtrise, FLSH/UCAD, 105 p.

NDIAYE A. Raphael, 1986, *La place de la femme dans les rites au Sénégal*, traditions orales, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 138 p.

ROCHER Guy, 1968, *Introduction à la sociologie générale, le changement social*, vol 3, Editions HMH, Ltée, 318 p.

SYLLA Omar, 1966, « Persistances des castes dans la société wolof (contemporain) », *BIFAN*, série B, t XXVIII, juillet – octobre, pp 731 – 770.

THIAM Mandiomé, 2010, *La céramique dans l'espace sénégalais : un patrimoine méconnu*, Paris, L'Harmattan, 217 p.

VIDROVITCH Catherine Coquery, 1994, Les Africaines : histoire des femmes d'Afrique noire du XIX au XX siècle, Editions Desjonquères, 395p.

WANE Yaya, 1969, *Les Toucouleur du Fouta Tooro : Stratification sociale et structure familiale*, Université de Dakar, IFAN, Collection Initiations et Etudes Africaines, n°XXV, Dakar, 250 p.